



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 55
Juin 26

Sommaire

	Pages
<input type="checkbox"/> Sommaire	2
<input type="checkbox"/> Éditorial	3
<input type="checkbox"/> Programme d'Activités du 2 nd semestre 2026	4
<u>Concours photos</u>	
<input type="checkbox"/> Résultats concours photos permanent	5
<u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u>	
<input type="checkbox"/> 12 Octobre 2025 : Palmahoutoff – par <i>François LATCHOUMANE</i>	6
<input type="checkbox"/> 2 Novembre 2025 : La forêt de Mare Longue à Saint-Philippe – par <i>Philippe HOAREAU</i>	9
<input type="checkbox"/> 30 Novembre 2025: Une journée hors du temps dans le jardin de Damayanti et Marc à la P'tite-Ile – par <i>Sandra BOLEGUIN</i>	14
<input type="checkbox"/> 7 Décembre 2025 : Sortie dominicale au jardin de Henri et Liliane aux Avirons – par <i>Thierry RIVIERE</i>	18
<input type="checkbox"/> 29 Mars 2026 : Comme le chantait Georges Moustaki « Il y a un jardin, une maison, des arbres » chez Olivier et Cathy – par <i>Anne-Marie JORDAN</i>	23
<u>Chroniques de Voyages</u>	
<input type="checkbox"/> Deux semaines de rêve au Costa Rica – par <i>Thierry HUBERT</i>	33
<input type="checkbox"/> Madagascar en Septembre 2025 – par <i>Thierry HUBERT</i>	39
<input type="checkbox"/> Voyage au Vietnam – par <i>Philippe HOAREAU</i>	46

Photo de couverture

Vue en contre-plongée d'un *Copernicia macroglossa*
Brisbane - Australie

Cliché **Frédéric MOURGUES** © - Décembre 2025

Quatrième de couverture (page 52)

Jolie palme rouge d'un *Latania lontaroides*
Cilaos

Cliché **Philippe HOAREAU** ©

LATANIA - Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry
97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France

Tél. : **0692 68 93 65** et **0692 12 75 72** - E-mail : palmeraie.union@gmail.com

Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

 <https://www.facebook.com/palmeraie.union/>

Directeur de la publication : **Olivier COTON**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON**

Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication

Pilotage, mise en page et maquette : **Aurélié COTON et Samuel BEGUE** avec la participation de **Thierry HUBERT**

Numéro **55** – Juin 2026 - Tirage **90** exemplaires - Prix : **9 €** ou **10 €** (non adhérent)

L'association *Palmeraie-Union* est membre de l'*International Palm Society*

<https://www.palms.org> – www.facebook.com/InternationalPalmSociety

Palmeraie-Union... La Réunion de tous les Palmiers ! 🌴

Éditorial

OUF !! Oui, grand Ouf de soulagement car l'adage « jamais deux sans trois » ne s'est pas appliqué en ce début d'année 2026 à la Réunion. Je parle bien sûr de la saison cyclonique qui nous a laissés tranquilles après deux années particulièrement difficiles. Toutefois, gardons-nous d'un excès d'optimisme car les précipitations n'ont pas vraiment été à la hauteur lors de l'été austral, en particulier dans l'Ouest et le Sud, et on annonce déjà aux JT des plans de restriction pour l'utilisation des ressources en eau, sur tout le territoire. Il va certainement falloir s'adapter et mieux gérer à l'avenir l'arrosage de nos chers palmiers, ou choisir les espèces les moins exigeantes.

Bon, dans l'immédiat, pas de panique, nos jardins sont beaux et n'ont pas été fracassés par des vents violents. Cela permet sereinement de vous proposer dans le présent Latania 55 un programme riche et varié pour le 2^{ème} semestre de l'année 2026, conjuguant visites de jardins privés et sorties nature avec, comme à chaque fois désormais, des nouveautés.

En page 5, petit retour sur le concours photo avec tous les clichés primés de Novembre 2025 à mars 2026. Félicitations aux gagnants !

En Février et Avril 2025, deux très grands jardins, celui de Damayanti et celui de Thierry HUBERT, Palmahoutoff, avaient remporté un tel succès que de nouvelles visites avaient été reprogrammées, respectivement en Novembre et Octobre 2025. De nouveaux auteurs, Sandra BOLEGUIN et François LATCHOUMANE vous font part ici de leurs impressions lors de ces secondes visites. Le parcours en boucle de la forêt de Mare Longue à Saint-Philippe, effectué en Novembre, est quant à lui décrit en page 9 par Philippe HOAREAU, notre spécialiste des plantes endémiques, jamais avare de bonnes anecdotes.

Notre ami Henri LAW-WAI a ouvert les portes de son jardin en Décembre, pour le plaisir de plus de 30 adhérents, et Thierry RIVIERE nous relate, photos à l'appui, les moments forts de la visite. Et en Mars dernier, c'est votre serviteur qui a fait découvrir à plus de 25 personnes le jardin qu'il aménage depuis plus de 35 ans du côté de Saint-Pierre. Anne-Marie JORDAN est l'auteure d'un bel article qui m'a fait bien sûr très plaisir, et j'ai aussi eu la surprise d'un petit poème écrit par Anne-Marie LAGARDE sur mon jardin et la villa. Un grand Merci aux deux Anne-Marie.

Passons aux chroniques de voyage à partir de la page 33 et, je vous le promets, vous n'allez pas être déçus du « voyage » puisque trois destinations de rêve vous sont proposées. Avec Thierry HUBERT, vous découvrirez à travers de superbes photos le Costa Rica, merveilleux pays d'Amérique du Sud, et Madagascar, où, dans un cas comme dans l'autre les palmiers sont très présents. Autre pays, cette fois en Asie et plus précisément au Vietnam où notre baroudeur Philippe HOAREAU a fait, à bord d'un frêle esquif, la rencontre d'un palmier bien particulier, le *Nypa fruticans*.

Prenez plaisir à parcourir ce beau LATANIA n° 55. Et encore merci à celles et ceux qui font vivre le magazine à travers leurs articles et leurs photos.

Et Vive les palmiers !!...

Olivier COTON



Palmeraie-Union Programme d'Activités – 2ème semestre 2026

Pour le 2ème semestre 2026, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 12 Juillet Pierrefonds	Le Domaine du Café Grillé : sur ce terrain de 4 hectares, la famille LUSPOT a fait du café Bourbon Pointu sa spécialité. Mais vous découvrirez également d'autres plantes : endémiques, exotiques, fruitiers, épices et bien sûr une collection importante de nos chers palmiers. Entrée : 8 euros. Déjeuner au restaurant. 25 personnes maxi.	Thierry HUBERT 0692 12 75 72
Dimanche 9 Août Rivière Saint-Louis	Le jardin de Michel Charles HOAREAU et les raphias de la Rivière : A voir ou à revoir cette impressionnante population de <i>Raphia farinifera</i> et de <i>Livistona chinensis</i> en milieu naturel, puis visite du domaine de Larée, un vieux et noble jardin servant d'écrin à une magnifique maison créole. Pique-nique tiré du sac. 25 personnes maxi.	Thierry RIVIÈRE 0692 01 22 32
Samedi 5 Septembre Saint-Philippe	La Bitasyon de Benoît MOREL : situé dans le Sud Sauvage, cette exploitation « bio » est avant tout consacrée aux fruits dits « lontan ». Découverte guidée du domaine, de ses quelques curiosités naturelles, et de la pépinière attenante. Ouverte au public le 1er samedi du mois. Entrée : 10 euros. Déjeuner au restaurant.	Jean-Claude LAN SUN LUK 0692 44 81 23
Dimanche 11 Octobre Plaine des Palmistes <i>Nouveauté !</i>	Le Piton de Songes : une sortie-nature dans la fraîcheur des Hauts. C'est une petite randonnée facile, en boucle, sur un parcours mi-sentier, mi-chemin, bordé de plusieurs espèces indigènes et endémiques. Peut-être verrons-nous quelques-uns de nos palmiers (rubra ou crinitra). Déjeuner au restaurant. 25 personnes maxi.	Philippe HOAREAU 0692 69 77 45
Dimanche 8 Novembre Saint-Leu <i>Nouveauté !</i>	Le Jardin Naturel de Thierry ALBERTO : situé à Colimaçons, ce jardin est surtout connu pour la quantité extraordinaire d'espèces végétales issues de la famille des plantes succulentes, et de plusieurs variétés de frangipaniers en fleurs à cette période de l'année. Prix : 7,5 euros. Déjeuner au restaurant. 25 personnes maxi.	Marie-Laure LATCHOUMANE 0692 55 79 98
Dimanche 13 Décembre Saint-Joseph	La « Forêt » de Lauricourt : nous terminerons l'année en beauté, dans un cadre exceptionnel, entièrement « fait main », aussi bien pour la mise en terre de toutes les plantes que pour la réalisation des murets de pierres sèches qui donnent une touche féerique à la beauté du site. Pique-nique tiré du sac. 20 personnes maxi.	Olivier COTON 0692 68 93 65

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire de s'inscrire**. **Les inscriptions sont ouvertes 20 jours avant la date de la sortie !**

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits **à jour de leur cotisation** seront les premiers servis. **En outre dans certains cas l'organisateur pourrait être amené à favoriser ceux qui n'auraient pas encore visité le jardin, en comptant sur la compréhension et la gentillesse des anciens.**

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Concours Photos Permanent

Grâce à Marie José RICHARD et à son fidèle jury, le Concours Permanent de Photos continue.
Pour participer, il vous suffit d'envoyer vos plus beaux clichés par mail à : mariejosee.richard@wanadoo.fr



Latania Verschaffeltii
Cliché Magali LAN SUN LUK ©
primé en Novembre 2025



Cyrtostachys renda
et fleur de Lotus
Cliché Magali LAN SUN LUK ©
primé en Décembre 2025



Phoenix canariensis
Plage face au Pacifique, près
de La Jolla Californie
Cliché Magali LAN SUN LUK ©
primé en Janvier 2026



Chambeyronia macrocarpa
Cliché Julia SCOLARI ©
primé en Février 2026



Dypsis leptochellos
Cliché Magali LAN SUN LUK ©
primé en Mars 2026

Palmahoutoff Octobre 2025

Par *François LATCHOUMANE*

Par une belle journée ensoleillée, nous avons rendez-vous ce dimanche 12 octobre 2025 au domaine de Palmahoutoff, propriété de Thierry et Aïdée HUBERT dans les hauts de Saint-Pierre. Nous sommes accueillis avec un petit déjeuner royal, à l'ombre d'une superbe maison dans le plus pur style créole entourée de palmiers, d'orchidées et de plantes diverses. D'emblée nous sommes séduits. Parmi les 23 participants à la visite, certains découvrent ce jardin tandis que d'autres sont heureux de retrouver la beauté du lieu, le calme et la convivialité.



Orchidées, broméliacées et autres plantes



À l'heure du petit déjeuner

Avant de partir observer ses nombreux palmiers d'espèces différentes, Thierry nous fait un historique rapide de la propriété acquise en 1984 et totalisant à l'origine une superficie de 1,3 ha. Progressivement les propriétaires se séparent d'une bonne partie du terrain pour n'en conserver que 4000 m² qui constituent le domaine actuel. Au début sont plantés des arbres fruitiers pour apprécier les fruits tropicaux, mais après quelques années de ces cultures, Thierry se découvre une grande passion pour les palmiers et transforme alors radicalement la propriété.



Chrysalidocarpus leptocarpus
ou palmier nounours

En parcourant les allées judicieusement tracées, la vaste collection se dévoile et nous pouvons admirer de très beaux spécimens dont : les palmistes rouges et blancs, divers lataniers, le palmier nounours et son célèbre manchon caractéristique rouge brique, le palmier à ivoire végétal, le palmier à « dents de requin » avec ses épines noires acérées, et tant d'autres...



Phytelephas aequatorialis
ou palmier à ivoire végétal

Aux yeux de Thierry le plus beau palmier du monde vient de Bornéo et c'est le *Licuala cordata*. Une autre originalité est le Paul et Virginie gold. Dans sa collection Thierry possède aussi le talipot malgache ou *Tahina spectabilis* découvert il y a quelques années, ainsi que le Mapou, ou *Licuala mattanensis* var. *Mapu*, avec ses couleurs panachées, venant également de Bornéo.



Licuala cordata
le plus beau palmier du monde, selon Thierry



Licuala mattanensis var. *Mapu*
un des palmiers les plus recherchés

En déambulant le long des allées Thierry n'est pas avare d'explications sur chacun de ses protégés, loin s'en faut, il est même pratiquement intarissable.



Les visiteurs passent devant un *Copernicia baileyana* très prometteur, à gauche

La propriété rassemble aujourd'hui environ 350 espèces de palmiers dont une bonne proportion d'espèces rares.

Parmi ces raretés on peut contempler le *Carpoxyton macrospermum* que Thierry a planté dans l'axe de la maison, afin de mieux l'apprécier lorsqu'il prend son petit déjeuner sur la varangue.

D'après ses dires, c'est, pour les connaisseurs, le plus beau de tous les palmiers de grande taille. Décrit à la fin du 19^{ème} siècle puis considéré comme éteint, il a été retrouvé en 1987 au Vanuatu.

photo ci-contre

La visite dure près de 3 heures et nous sommes émerveillés par ce parc qui nous révèle tant de variétés de palmiers et de plantes, c'est un jardin magnifique !

Thierry et Aïdée nous proposent ensuite un espace ombragé pour notre pique-nique partage qui clôture cette belle journée.



Le majestueux *Carpoxyton macrospermum*



Sourires radieux sur les visages de la cohorte du jour au complet

Que de beaux souvenirs !

Crédit photos : **Thierry HUBERT**©

La forêt de Mare Longue à Saint-Philippe

Par **Philippe HOAREAU**

C'est avec un ouf de soulagement, en raison d'un ciel étonnement bleu et radieux, que j'accueille le 2 Novembre 2025 les 27 adhérents de Palmeraie-Réunion inscrits pour une sortie nature ayant pour cadre la forêt primaire de Mare Longue, sur la Commune de Saint-Philippe. Au lieu du rendez-vous, fixé dans la cour de l'ancienne usine sucrière du Baril, tout le monde affiche une mine réjouie et les participants ne cachent pas leur satisfaction devant ce cadeau de Dame Nature qu'est le Sud Sauvage !

Une petite dizaine de minutes de co-voiturage plus tard, et nous voici au point de départ de la boucle botanique (photo 1), classique il est vrai, mais toujours agréable à parcourir car extrêmement riche et variée en plantes indigènes et endémiques. Après avoir fait remarquer au groupe que la partie aval à la route est en fait une forêt reconstituée avec des essences-types plantées en alignement telles que le Grand Natte (*Mimusops maxima*), le Petit Natte (*Labourdonnaisia calophylloides*) et le Benjoin (*Terminalia bentzoe*) qui constituent la trilogie de l'ONF pour le reboisement des forêts de couleurs des bas, nous nous dirigeons vers le sentier qui démarre sur la partie amont, là où se trouve la véritable forêt primaire de Mare Longue.

Et c'est à ce moment qu'intervient judicieusement mon ami Jean-François Padre qui, en plus d'être expert en palmiers aux noms se terminant par ax (par exemple *Thrinax*), connaît également très bien l'histoire des lieux-dits de la Réunion. Il nous apprend ainsi que Mare Longue vient du malgache maro longa. Dans la langue de la Grande Ile, la dernière voyelle n'étant jamais prononcée, cela donne à l'oral « mar long » qui signifie « endroit où l'on se regroupe ». Peut-être s'agit-il donc d'un lieu où des malgaches se réunissaient ! Toujours est-il que cette explication est tout à fait plausible. En effet, au regard de la nature poreuse de la roche volcanique du site et de la pente de la coulée, aucune mare, ni longue ni courte, n'existe à cet endroit, même si cette hypothèse vient forcément à l'esprit de prime abord !

Juste avant d'attaquer le sentier, un bois de cannelle marron (*Ocotea obtusata*) au bord de la route est l'occasion pour moi de fournir une clé d'identification très simple pour reconnaître cette plante en forêt. La feuille de l'arbre est parée d'un liseré translucide sur tout son pourtour, très visible à contre-jour. Tout le monde s'amuse à ce petit jeu pour le vérifier (photo 2).



Après quelques dizaines de mètres de marche en pente douce, on se retrouve face au géant de cette forêt, un imposant bois de pomme blanc (*Syzygium cordemoyi*), flanqué à sa base de contreforts impressionnants, à l'intérieur desquels Marie-Jo pose pour donner l'échelle (photo 3). Là encore JF Padre, mon « dalon » des sorties-nature, nous indique l'âge approximatif de ce mastodonte, âge partagé par d'autres gros spécimens de bois de rempart et bois de fer bâtard que l'on rencontrera plus loin : environ 400 ans ! A ma question : « JF, comment peux-tu être aussi affirmatif quant à l'âge de ces gros arbres ? », sa réponse est : « quand j'étais au lycée, notre classe est venue ici avec notre professeur de sciences naturelles, et c'est lui qui nous a dit que cette coulée et les plantes pionnières les plus énormes avaient à peu près cet âge ». Au pied de ce géant de la forêt, une stèle nous rappelle qu'un autre géant, pas par la taille celui-là, mais par ses connaissances botaniques, monsieur Thérésien Cadet, a œuvré toute sa vie pour la flore de son île, palmiers inclus.

En parlant de palmiers, il est clair que notre sortie n'avait pas pour objectif avoué d'aller à la pêche à nos plantes préférées, car ce n'est vraiment pas l'endroit indiqué. Mais on savait qu'on en verrait au moins une espèce, *Hyophorbe indica*, sujet plus connu sous le nom de palmiste cochon ou palmiste poison. Il y en a pas mal tout le long du sentier, et même le long de la route forestière, notre deuxième partie de la boucle. Avec l'apport du soleil en sous-bois, donnant un éclairage particulier, voici deux belles photos de ce palmier endémique (photos 4 et 5).



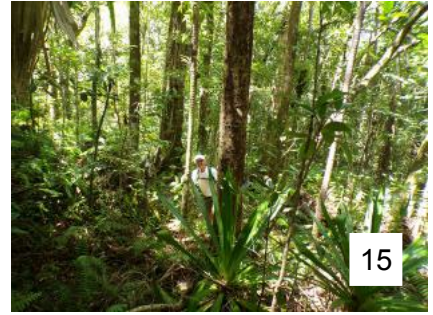
Une petite halte par-ci, une petite halte par-là (ti lamp ti lamp comme on dit en créole), le groupe progresse lentement (photo 6) et prend le temps de regarder et de comprendre pourquoi beaucoup de plantes indigènes et endémiques ont ces noms vernaculaires souvent imagés, proposés par les autochtones depuis qu'ils sont arrivés sur l'île. Pourquoi, par exemple, bois de raisin (*Bertiera borbonica* - photo 7), ou bois de chapelet (*Boehmeria macrophylla* - photo 8). La liste ne peut être exhaustive, il y en a tellement. Eh bien c'est très simple. Il s'agit toujours d'une ressemblance quelconque, visuelle, ou olfactive, ou autre, avec une autre plante exotique, un objet ou autre chose encore. Pour les deux cas précités, on a respectivement en tête la grappe de raisin et l'objet religieux bien connu en les observant.

On croise au cours de la montée d'autres arbres impressionnants tels ces bois de rempart (*Agauria salicifolia*), dont la couleur ferrugineuse du tronc, qui les rend facilement identifiables, tranche singulièrement avec le vert environnant (photo 9). Tout aussi impressionnants encore, ces vieux bois de rempart couchés par un quelconque cyclone et prenant des formes artistiques originales (photo 10), permettant à certaines et certains de s'amuser à leur gré, (n'est-ce pas madame et monsieur Adénor - photo 11), ou aux trois grâces (Aïdée, Jacqueline et Geneviève) de prendre la pose (photo 12).



Juste avant l'intersection avec la route forestière, dans une petite montée où la file indienne s'impose sur ce sentier volcanique parsemé de chausse-trappes, sous forme de trous et de racines, la prudence est de rigueur. Le smartphone, à l'arrêt, pour les photos, c'est bon, ...mais le consulter en marchant peut s'avérer dangereux (photo 13). Toujours dans cette petite grimpe, ce n'est pas tant la touffe de vacoas indigènes (*Pandanus montana* ? - photo 14) qui nous interpelle vraiment, mais plutôt la présence insolite de Thierry Hubert, seul, une dizaine de mètres en contrebas du sentier. Pause pipi ou recherche du Graal en matière de palmier ? Ce n'est certainement pas au pied de ce *Hyophorbe indica* situé à ses côtés qu'il le trouvera ! (photo 15).

On rejoint enfin la route forestière (photo 16) qui marque le début de notre descente en retour vers les voitures. Plus large et plus confortable que le sentier, elle nous permettra, n'ayant plus à faire attention aux trous et racines, de prendre le temps d'admirer la délicate petite grappe de fruits roses d'un bois de pomme rouge (*Syzygium cymosum* - photo 17), ou bien d'attendre les autres à l'ombre d'un de nos palmiers communs dans cette zone (photo 18).



Et c'est là, en m'approchant du petit groupe en pause, que je vois, juste derrière, un tronc blanc, lisse, tout droit, d'une bonne douzaine de mètres de hauteur et coiffé d'un houppier très fourni (photo 19). Dans un premier temps, vu la hauteur du sujet, j'ai un peu de mal à l'identifier précisément, quoiqu'ayant une petite idée, puis en regardant par terre au pied de l'arbre, la présence de jeunes plants aux feuilles juvéniles caractéristiques (photo 20) ne laisse planer aucun doute quant à l'identité de l'arbre : il s'agit d'un énorme et très beau bois blanc (*Hernandia mascarenensis*).



Le meilleur étant pour la fin, je vous laisse admirer, d'abord, de magnifiques fougères tortue (photo 21) dont la particularité est d'avoir une ou deux feuilles au maximum, et un bulbe en forme de ...tortue, et ensuite un étonnant kokedama naturel qui laisse pantois Jean Bernard et surtout Corine (qui en rigole encore), elle qui est experte dans l'art du kokedama (photo 22).



Et s'il y avait, comme à Cannes, la palme d'or du jury à décerner à quelqu'un ce jour-là (palme de *Hyophorbe indica*, cela va de soi), ce serait sans conteste à « l'homme qui murmurait à l'oreille des oiseaux ». Bien sûr, il ne ressemble pas à Robert Redford. Lui, c'est plutôt genre Clint Eastwood, mais la prouesse qu'il a réalisée dans cette forêt de Mare Longue est digne de figurer dans les annales de Latania. Il s'agit, bien sûr de Jean-Pierre Dellezay (photo 23). En effet, réussir à faire poser un cardinal au bout de ses doigts, chapeau mōssieur Jean-Pierre !!!



Après l'agréable balade forestière nous avons rejoint pour le déjeuner la table d'hôtes Guimard où nous attendaient moult punchs (6 !), salade de palmistes, plats délicieux, etc... etc..., que nous avons appréciés avec bonne humeur dans notre habituelle convivialité.

Crédit photos :

Th. Hubert© - photos 2-3-6-11-12-13-23

Ph. Hoareau© - photos 1-4-5-7-8-9-10-14-15-16-17-18-19-20-21-22

Une journée hors du temps dans le jardin de Damayanti et Marc à la P'tite-Ile

Par **Sandra BOLEGUIN**

La journée du 30 novembre 2025 ne pouvait mieux débuter : thé et café sur la terrasse, offerts par nos chaleureux hôtes et accompagnés d'un discours très touchant de Damayanti partageant avec nous l'historique de sa propriété (photo 1), et surtout son coup de foudre pour ce magnifique endroit. Et s'il en est un qui avait à cœur de partager et communiquer son enthousiasme et ses connaissances en matière botanique, c'est bien Jean-François Padre (photo 2). Grâce à notre généreux guide, nous sommes ressortis du domaine encore plus passionnés et avides d'apprendre.



Zot lé prêts ? Allons bat'carré au milieu des jolis pieds'bois

Mais voici que se profile devant nous le *Dombeya populnea*, protégé par arrêté car le Bois de senteur bleu est un endémique des Mascareignes et seuls quelques exemplaires subsistent dans leur milieu naturel dans le cirque de Mafate. C'est une plante hétérophylle, ses feuilles juvéniles étant différentes des feuilles adultes. Le Bois de senteur aurait des propriétés magiques selon la légende. Ce qui est certain, c'est que lorsque les premiers habitants de l'île coupèrent son tronc, une forte odeur citronnée s'en dégagait, d'où probablement son nom.

Sponge Bob, zot i connaît ?

Le Bois d'Eponge (*Polyscias cutispongia*), endémique de la Réunion et Maurice (le cousin Mauricien se distinguant par des feuilles plus arrondies), n'a pas de vertus médicinales mais, en revanche, c'est un bel arbre au bois tendre, protégé, et dont nous pouvons encore croiser quelques spécimens à l'état sauvage à Saint-Philippe et au Piton Babet. Au pied du Bois d'Eponge, Jean-Claude Lan Sun Luk, fin botaniste mais également expert dans l'accueil des nouveaux adhérents (et c'est peu de le dire), nous fait remarquer de très belles fleurs tout en délicatesse : celles du gingembre mangue, commandées spécialement à l'occasion, tout comme le soleil et la pluie rafraîchissante en fin de journée....

Cari poulet : zot i mange la patte poule ?

Pourquoi donc le nom de « Patte Poule » ? Eh bien, cette plante médicinale reconnue comprend 3 folioles à la forme sans équivoque. *Vepris lanceolata* est une plante odorante, anti-inflammatoire qui permet de lutter par exemple contre les bleus et même la grippe tout en ne présentant aucune toxicité.

Puis nous voici nez à nez avec un *Olea lancea*, le Bois d'Olive blanc, endémique des Mascareignes. Il est possible d'en trouver à n'importe quelle altitude. C'est un vasodilatateur mais attention au dosage (toujours s'adresser à un expert/tisaneur). Il ne doit être confondu ni avec le Bois d'Olive noir (*Olea europaea subsp africana*) ni avec l'olivier de Ceylan (*Elaeocarpus serratus*).

Face au cannellier de Chine (différent du cannellier de Ceylan dont nous connaissons l'écorce vendue roulée), il est important, nous fait remarquer notre guide, de ne pas écorcer les arbres car c'est la porte ouverte aux parasites et autres champignons, et donc potentiellement le début de la fin pour l'arbre. La cannelle de Chine a des propriétés sudorifiques utiles lorsqu'on est grippé.

Le Bois Rouge (*Cassine orientalis*), à forte dose, servirait à empoisonner les chiens ?! Cela nous rappelle les techniques de survie à l'époque du marronnage.... En tout cas, cet arbre résiste très bien aux cyclones. Le plus connu est peut-être celui de Saint-Benoît, vieux de plusieurs siècles, mais on peut aussi admirer une belle allée de Bois Rouge à la Saline les Hauts.

Sweet Paddington ! (Don't tell me you haven't seen the movies !)

Thierry Rivière, autre précieux expert en matière botanique, nous fait découvrir avec enthousiasme le « Palmier Nounours » tout duveteux...Teddy Bear Palm in english, ou *Chrysalidocarpus leptochelios* en latin. Ce palmier endémique de Madagascar est en danger critique d'extinction dans son habitat naturel.

Vous l'avez reconnu...il s'agit bien sûr du palmiste blanc (*Dictyosperma album* – photo 3) endémique des Mascareignes. Il en subsiste à l'état sauvage dans Mafate ou Salazie. Ses fleurs sont mellifères.

Le palmiste rouge des bas (*Acanthophoenix rubra* – photos 4, 5 et 6) est devenu rarissime et se distingue du palmiste rouge des hauts (*Acanthophoenix crinita*) car ce dernier présente un stipe recouvert d'épines. Le cœur de palmiste, notamment du palmiste rouge, était la nourriture de base des esclaves Marrons.





5



6

Le zévi (*Spondias dulcis*) ou prune de Cythère est originaire de l'Asie du sud-est. Il se mange en rougail mais il devient sucré une fois jaune.

Terminalia bentzoe alias le benjoin pousse avec des branches étagées, comme le badamier. Il était utilisé autrefois pour tanner le cuir (en jaune).

Le tan rouge était quant à lui utilisé pour tanner le cuir en rouge. Déjà à l'époque (XIXème siècle), Bory de Saint-Vincent remarquait la présence d'arbres à l'écorce arrachée et leur raréfaction. C'est l'arrivée de l'indigo qui mettra un terme à la surexploitation.

Non loin, on remarque la présence d'un palmier nanifié fruit d'un probable métissage entre palmiers.

Puis des espèces fruitières s'offrent à nos yeux ébahis : le jamblon, nous apprend Jean-François Padre, serait très riche en tanin et très bénéfique contre le diabète. Le papayer quant à lui inspira à Thierry Rivière quelques sirandanes, réveillant ainsi notre âme d'enfant :

*Quand la caserne lé vert, soldat lé rouge...
Cheveux su la tête, baïonnette dan'fesse....
De l'eau pendant...*

Au-delà des devinettes, la papaye inspire aussi culinairement, ses graines sèches pourraient être utilisées comme des grains de poivre.

Autre astuce culinaire : comment cuire le baba figue ? Au bain-marie dans du sel et du vinaigre, c'est une spécialité de Grand-Bassin qui en posséderait une variété moins riche en tanin.

Comment en est-on arrivé à parler de l'hydrodynamisme de la peau de requin ?... Je ne sais plus mais j'ai retenu que cela avait inspiré la construction de certains voiliers (foils)...Quelle culture Monsieur Rivière...Merci !!

Après tant d'informations partagées avec passion et une telle générosité dans le magnifique jardin (photo 7), nous nous retrouvâmes autour d'un merveilleux repas partage sur la terrasse, en excellente compagnie...rafraîchie en fin de journée par une pluie bénéfique à nos plantes tant adorées !



7

Thanks a million to all the explorers/learners and above all to our perfect hosts Marc and Damayanti, our wonderful guides Jean-François Padre and Thierry Rivière and our friendly and so funny organizer : Jean-Claude Lan Sun Luk !

Sortie dominicale au jardin de Henri et Liliane aux Aviron

Par **Thierry RIVIERE**

Nous commençons notre matinée du 7 Décembre 2025 par un rendez-vous à 9 h 45 sur le parking du cimetière des Aviron. Le jardin d'Henri et de Liliane se trouvant à 3 minutes à pied, nous serons donc à l'heure pour la visite prévue à 10 h 00 avec nos hôtes. A l'entrée, Henri nous accueille sur une belle et longue allée bordée de palmiers multipliant (*Chrysalidocarpus lutescens*) et de palmistes blancs (*Dictyosperma album*). Pas moins de 34 adhérents de Palmeraie-Union ont fait le déplacement.



La belle allée ombragée avec, au premier plan à gauche, le maître des lieux Henri LAW WAI



La visite démarre sur la partie amont du jardin, au-dessus de l'allée. Henri nous informe avoir fait élaguer récemment de nombreux longanis car ceux-ci ne donnaient plus beaucoup et faisaient trop d'ombre aux autres plantes présentes, ce qui a permis d'éclaircir énormément les surfaces. Nous passons devant un regroupement de palmiers colonne (*Roystonea oleracea*) qui ont eu certaines de leurs feuilles brûlées par le foyer placé juste en dessous, lors de l'élimination des branches et feuilles de longanis. Des palmes de *Bismarckia nobilis* ont subies le même sort (feuilles visibles sur la photo 1).

Puis, nous arrivons devant un beau spécimen de *Coccothrinax miraguama* (photo 2), à mon avis le seul de cette taille dans l'île, qui présente un stipe couvert de fibres particulièrement décoratives (photo 3).

Le cheminement nous conduit près d'un « jeune » talipot (*Coripha utan* – photo 4). Il n'a pas reçu beaucoup d'eau mais profite d'ombre ce qui fait que les palmes sont très longues aux extrémités de leurs pétioles étirés ; les conditions de son installation devraient s'améliorer dans les années à venir. Sur notre gauche, un grand letchi nous nargue avec ses belles grappes de fruits rouges appétissantes et, en arrière-plan, un *Syagrus romanzoffiana* (photo 5) déploie sa couronne de palmes plumeuses.



Puis loin, un magnifique baobab (*Adansonia madagascariensis* – photo 6) semble nous observer à notre passage avec son œil scrutateur inscrit sur son tronc massif. Nous avons de la chance, quelques fleurs sont visibles dans sa ramure (photo 7).

Un prunier *Spondias mombin* nous montre une multitude de fruits encore verts et qui prendront une couleur jaune orangé à maturité (photo 8). On trouve notamment cette espèce dans les régions semi-arides du Mexique et du Pérou.

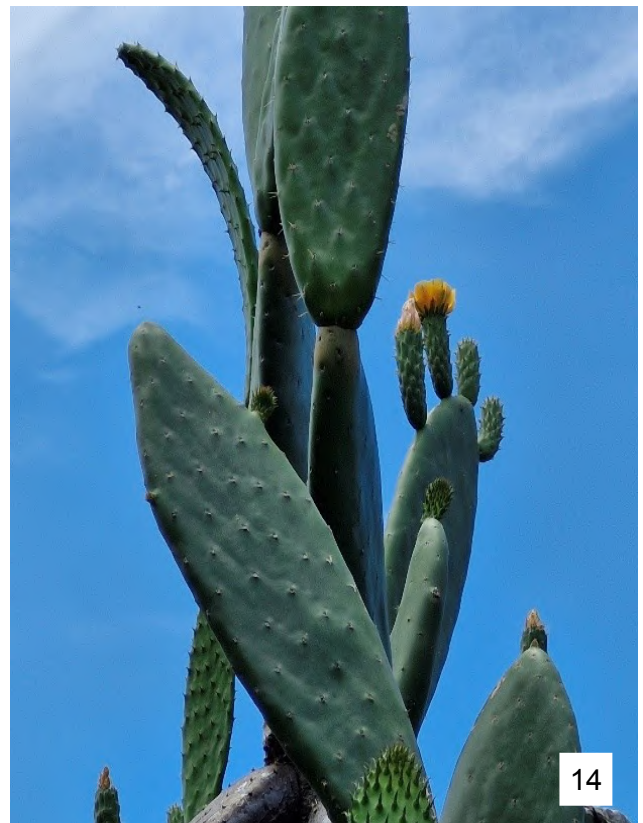
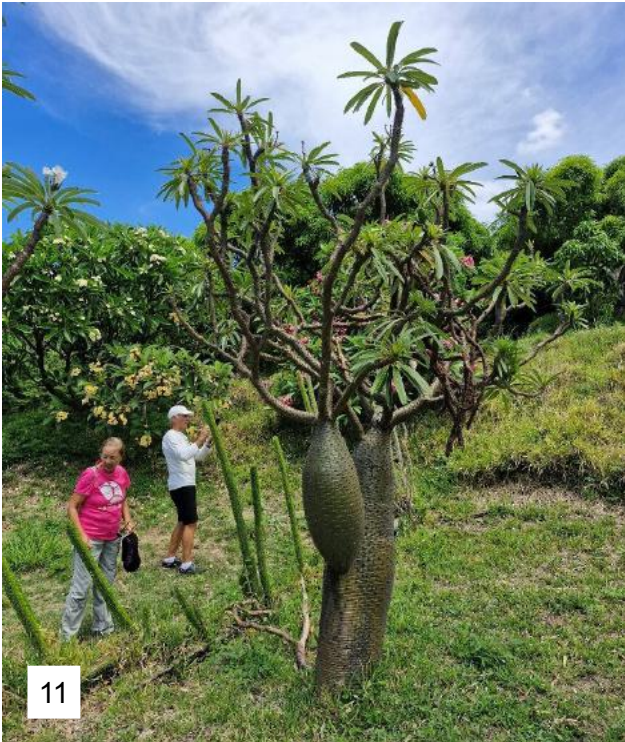
Un beau *Sabal bermudana* (photo 9) clôt notre parcours à travers la zone des fruitiers, palmiers et autres végétaux peu courants, et nous nous dirigeons vers la partie « épineuse » du jardin.



De nombreux cactus et épineux sont plantés sur une vaste étendue, en contre-bas du jardin faisant face à la maison des propriétaires, et on se sent soudain transporté ailleurs dans cet endroit aux allures de « désert aménagé » faisant penser aux zones sèches du Sud Malgache (photo 10).



Pachypodium lamerei au premier plan (photo 11) et, sur sa gauche, ce qui semble être des « cierges vert » sont en réalité des *Alluaudia procera*, rejets provenant d'un pied mère qui est tombé il y a bien des années déjà. Des graines et fleurs de *Pachypodium* sont visibles à l'extrémité des branches grêles et tortueuses (photo 12). Des fleurs jaune orangé émergent de plantes succulentes çà et là (photos 13 et 14). Enfin, un patchwork de frangipaniers aux floraisons variées (photo 15) borde joliment cet espace façon « épinaothèque » (mot inventé) que nous venons de découvrir.





Après un passage autour de plusieurs variétés de manguiers, nous arrivons sur le plateau final où nous pouvons admirer un beau *Livistona decora* (photo 16) avec, en arrière-plan, un palmier à huile *Elaeis guineensis*, puis un *Corypha utan* encore jeune (photo 17), un *Copernicia baileyana* (photo 18), ainsi que notre *Latania lontaroides* endémique et l'une de ses infrutescences (photos 19 et 20). Et puis, on ne peut qu'être séduit par la gracile et élégante couronne de palmes d'un *Phoenix roebelenii* (photo 21).



La visite du jardin s'achève avec une petite surprise, une spectaculaire vue privée sur le lagon de L'Etang-Salé les Bains avec, au premier plan, un magnifique *Zamia furfuracea* (photos 22 et 23).



Comme souvent lors de sorties Palmeraie-Union, la découverte de jardins est suivie d'un pique-nique partagé, et nous nous retrouvons tous sous la varangue et sous un « pied de caoutchouc » où sont déballés les trésors culinaires de chacun, avec la perspective de vivre un beau moment de convivialité.

Un grand Merci à Henri et Liliane qui nous ont ouvert les portes de leur jardin, que dis-je, de leur domaine XXL, où tous auront pu apprécier la diversité des familles botaniques qui y ont été installées durant des décennies.

Crédits photos : **Eric BOURDAIS**©

Comme le chantait Georges Moustaki « Il y a un jardin, une maison, des arbres » chez Olivier et Cathy

Par *Anne-Marie JORDAN*

En ce dimanche 29 mars, nous voici 5 palmophiles embarqués dans la même voiture, covoiturage oblige, nous dirigeant vers le jardin d'Olivier et Cathy COTON, situé à l'Est de Saint-Pierre, après le quartier de Terre Sainte se prolongeant par celui de Terre Rouge qui constitue un espace de respiration à proximité de l'agglomération.

Au loin, la montagne se découpe sur un ciel bleu azur, et nous voilà intrigués par un nuage qui s'élève, légèrement bleuté. Il provient du Piton de la Fournaise, entré en éruption le 13 février, qui nous avait fait croire s'être assoupi depuis trois jours, et qui fait de nouveau des siennes, se manifestant par ce beau panache. Cette journée, décidément, devait nous réserver de bien belles surprises et ce n'en était que la première !

Arrivés devant le portail du Président de Palmeraie-Union, Olivier COTON, nous sommes accueillis par celui-ci, très souriant et ravi de pouvoir à nouveau faire visiter sa propriété car sur les 27 adhérents reçus ce jour, seuls 4 d'entre eux ont eu déjà ce privilège 4 ans plus tôt.



Nous nous faufilons sur la gauche d'une splendide maison créole, étant arrivés sur l'arrière de celle-ci, côté rue, et sommes tous ébahis par sa beauté ; celle du jardin qui s'offre à nous n'est pas non plus en reste. Mais avant de découvrir celui-ci, et comme cela est devenu presque la tradition lors des sorties de l'association, nos hôtes ont dressé à l'ombre une bien belle table. Cathy, la maîtresse des lieux, sourire aux lèvres, tient à nous servir café et autres boissons, nous invitant à goûter aux diverses viennoiseries dont les fameuses chouquettes qui ne laissent pas indifférents les gourmands que nous sommes (photo 1).

Nous voilà tous mis en bonne condition pour démarrer du bon pied (mais aussi du bon oeil) la visite qui commence sur l'arrière de la maison, près du portail, et qui s'annonce des plus prometteuses.

Olivier, en quelques mots, nous met d'abord dans l'ambiance en faisant un rapide historique de sa propriété. Le terrain de 1912 m², complètement en friches et sur lequel se trouvait une vieille case créole délabrée, fut acheté aux enchères en Novembre 1990, le zonage étant alors agricole. Après 4/5 ans le POS fut révisé, rendant enfin le terrain constructible et faisant ainsi le bonheur d'Olivier et Cathy qui, en 1996 et sur six mois, y construisirent, dans les règles de l'art, la belle case créole, toute en bois sous tôle, avec son bardage à grain d'orge remarquable. Du sol au plafond, tout a été réalisé selon les codes de l'architecture créole néo-classique.

Peinte en beige clair, avec volets blancs et rechampis jaune paille, elle trône désormais, tel un vrai bijou dans son écrin, faisant face au jardin principal côté Ouest qui, lui, a été pensé et planté dès l'achat du terrain. Le jardin arrière sera quant à lui aménagé plus tard, après achèvement de la villa.

Seuls vestiges botaniques du temps "lontan", 4 pieds de bois, plantés jadis sur les bords du terrain et sans doute âgés aujourd'hui entre 50 et 80 ans, ont résisté au temps : un manguier qui, en pleine saison, croule sous les fruits, un *Grevillea robusta*, un litchi qui, vu sa taille, semble se plaire ici, et un beau jacquier fier de donner, à la saison, ses fruits verts qui seront transformés en délicieux caris ti'jacques boucané ou crevette par Cathy, cuisinière hors pair. Tels des « gramounes », ces bientôt centenaires semblent veiller sur les 143 espèces de palmiers qu'Olivier a planté durant 35 ans et sur bien d'autres plants qui embellissent ce jardin extraordinaire.

Olivier nous fait part, alors, de sa tristesse d'avoir perdu, çà et là, plusieurs palmiers et autres arbustes et plantes à cause de la sécheresse actuelle qui sévit depuis quelques années, mais aussi par l'attaque d'insectes foreurs qui pénètrent les plants et se développent d'une façon insidieuse à l'intérieur. Quand on s'en aperçoit, il est déjà trop tard. De même, dans son quartier, mais aussi dans de très nombreux endroits de l'île, les aleurodes ou mouches blanches ont fait des ravages ces derniers mois, en suçant la sève des plantes. Seul un traitement au savon noir passé feuille par feuille, durant 5 jours et en renouvelant trois fois le traitement, permettrait sans doute d'en sauver quelques-unes.

Nous écoutons toutes ces explications sous un avocatier ayant poussé à partir d'un simple noyau planté là voilà 30 ans et dont les fruits qu'il porte en ce moment se présentent en grappes, ce que je n'avais jamais vu jusqu'à présent. La nature est bien surprenante !

S'agissant du jardin, Olivier nous avoue que la grande difficulté rencontrée lors de son élaboration aura été celle d'imaginer la place que chaque palmier prendrait une fois adulte afin que les sujets ne se gênent pas entre eux, avec le souci que chacun puisse s'épanouir au mieux tout en respectant à la fois celui qui préférera l'ombre et un autre le soleil, et surtout que l'ensemble soit le plus harmonieux possible. De par son métier qui l'a amené à concevoir des aménagements paysagers, il sera par contre plus facile à Olivier de créer les différentes allées qui sillonnent le jardin, la plupart gazonnées, certaines recouvertes de feuilles broyées ou de scories.

Nous démarrons la visite. Entre la rue et l'arrière de la maison, au niveau du grillage d'entrée, on remarque tout de suite une superbe touffe d'*Acoelorrhapha wrightii* cespiteux des Everglades (photo 2), zone humide tropicale du Sud de la Floride. Le plus grand des stipes, en pleine floraison, élève dans le ciel une « pique » recouverte de petits bouquets faits de tiges au bout desquelles s'accrochent des petits grains verts. Tout proches, deux *Phoenix roebelinii* (Laos), un mâle et un femelle, nous regardent de leur 3 m de hauteur. Plus loin, un *Butia odorata* (Amérique du Sud) est bien malingre à côté d'un imposant *Livistona decora* (photo 3) de 8 m de haut (Australie), au feuillage vert sombre fortement costapalmé et retombant tel un saule pleureur ; mais attention, les pétioles de ce palmier sont longs et bordés de dents redoutables.

Pas de chance avec le grand *Chambeyronia macrocarpa* (Nouvelle Calédonie) qui, tout contre la villa, nous impressionne par son envergure mais qui ne brandit pas aujourd'hui de palme juvénile rouge. Dommage ! On admire au passage un petit *Carpoxydon macrospermum* très prometteur puis on croise quelques manguiers greffés avant de découvrir, dans un petit espace ombragé, un *Licuala grandis* (photo 4) encore jeune qui déploie ses larges feuilles entières vert brillant toutes plissées. En face de lui, contre l'auvent de la villa, un *Livistona chinensis* prend ses aises. Et puis il y a aussi ce très grand *Saribus rotundifolius* (Asie) portant des infrutescences rouges, et deux palmiers bonbonnes (*Hyophorbe lagenicaulis*) qui semblent avoir étiré leur goulot afin de prolonger leur stipe, une façon de montrer leur âge avancé certainement.

Nous voilà en train de longer la maison côté Nord, cheminant sur un petit sentier en pas japonais, mais pour autant bien réunionnais, construit à partir d'un assemblage de petits rondins de bois, bien enfoncés dans le sol, du plus bel effet. Et là, formant une arche inattendue, un très grand *Beaucarnea recurvata* (photo 5) semble avoir poussé à cet endroit pour marquer le passage du jardin arrière à celui de devant, côté Ouest ; il fait l'admiration des visiteurs que nous sommes.



Des parterres fleuris forment un bien joli décor pour nous emmener face à la maison, celle-ci dominant le jardin principal qui plonge en pente douce vers la limite Ouest, au contact des immenses champs de cannes, avec vues sur l'océan. La perspective est bluffante et particulièrement bien pensée, un grand Bravo aux propriétaires des lieux !

Caché au milieu de diverses plantes ornementales, on peut apercevoir un petit palmier *Serenoa repens*, originaire du Sud-Est des Etats-Unis, plante à croissance lente qui, adulte, ne dépasse pas les 3 m de hauteur. Concernant ses fruits, ressemblant à des olives, ils seront ramassés avec des gants de cuir pour se protéger des dents coupantes bordant la tige des feuilles. Appelé ici « palmier prostate », l'OMS reconnaît l'usage de ce palmier pour traiter les affections urinaires découlant de l'hypertrophie bénigne de la prostate.

En continuant notre chemin, nous levons les yeux pour admirer un grand palmier au stipe recouvert de longues et redoutables épines, l'*Aiphanes horrida*. Un beau bois d'éponge, *Polyscias cutispongia*, le côtoie, ses feuilles rondes servant, autrefois, d'assiettes peï bien plus écologiques que celles en plastique des pique-niqueurs du dimanche ! Ceci nous est rapporté par Philippe, adhérent fidèle, grand érudit en endémiques et palmiers, toujours prêt à nous distraire par de divertissantes anecdotes qui nous permettent, bien souvent, de mieux mémoriser espèces endémiques et autres.

Tout en descendant sur ce côté du jardin, apparaît soudain à nos pieds un petit palmier aux toutes petites échasses et aux larges feuilles bifides. Il s'agit du très joli *Verschaffeltia splendida* des Seychelles (photo 6). Nous voici parvenus dans un angle du terrain et une vue superbe s'offre à nous (photo 7) ; quelques-uns essaient alors de mettre un nom sur les montagnes qui se dressent au loin. Le Grand Bénard est très reconnaissable et, en face, se découpent dans le lointain les crêtes du Dimitile ; une vraie carte postale agrémentée à sa base d'une belle rangée de cocotiers plongée dans une mer de champs de cannes à sucre. Nous laissons ce magnifique panorama et longeons la limite Nord du terrain, tout contre un champ de cannes, pour rejoindre la partie basse de la propriété. Le sentier serpente entre de grands arbres, tel ce benjoin d'environ 35 ans et un cytise, hélas plus en fleurs en cette période mais qui doit, l'été austral venu, illuminer le lieu de ses belles grappes jaune doré. A sa base, un petit *Areca vestiaria maroon* (d'Asie) essaie de faire sa place et on peut deviner la beauté de ses palmes juvéniles rouges en observant les petites lances qui pointent. Sous le benjoin sont installés un palmier peu courant, *Hydriastele beguinii obi island* (photo 8), assez recherché par les collectionneurs et, tout proche de lui, un frêle *Hydriastele microcarpa* de 2 m de hauteur.



Nous pénétrons dans la partie la plus densément plantée du jardin où a grandi une énorme touffe de *Dypsis lanceolata* (photo 9), palmier cespiteux malgache, parée d'infrutescences rouges. Au bout d'une petite allée transversale un superbe *Johannesteijsmannia altifrons* d'Asie (photo 10) déploie, tel un bouquet, ses huit feuilles non divisées, très coriaces et plissées. Parvenus sur un espace occupé en son centre par un grand cannellier, nous pouvons admirer d'autres spécimens d'*Hydriastele (microspadix* – photo 11 et *wendlandiana*) à côté d'un tout fin *Dypsis procera*.

Olivier nous fait remarquer qu'il est parfois difficile de démarrer la plantation d'un jardin car il n'y a pas toujours de l'ombre au début, et certains palmiers en ont fort besoin. Il est temps de lui demander où, à l'époque, il a pu se fournir en plants. Il nous confie qu'une grande partie provient de la pépinière de la Chapelle, mais aussi de diverses bourses aux plantes, principalement celle de l'association, d'autres lui ont été offerts au fil des ans par des amis palmophiles aussi passionnés qu'il peut l'être.

Nous sommes presque arrivés au fond du jardin et le regard se porte alors sur un beau latanier bleu, *Latania loddigesii*, l'un de mes préférés, endémique de l'île Maurice, installé proche de palmistes blancs, *Dictyosperma album*, et de palmistes rouges, *Acanthophoenix rubra*, endémiques des Mascareignes. A ce moment on constate que le groupe s'est quelque peu dispersé, certains s'attardant à photographier tel palmier, d'autres choisissant de flâner de-ci de-là ; quant à moi, en compagnie d'une dizaine de passionnés, je colle aux basques d'Olivier, suspendue à ses lèvres afin de ne rien manquer de ses explications nombreuses et fort intéressantes.

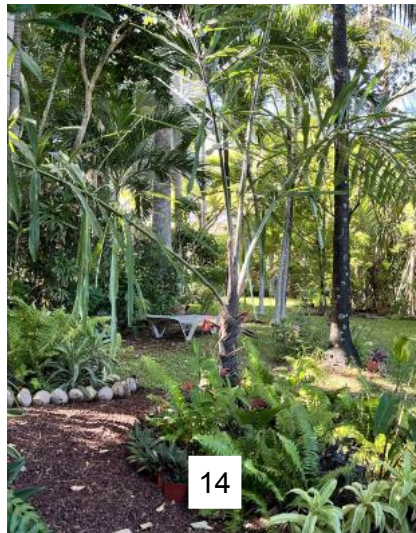
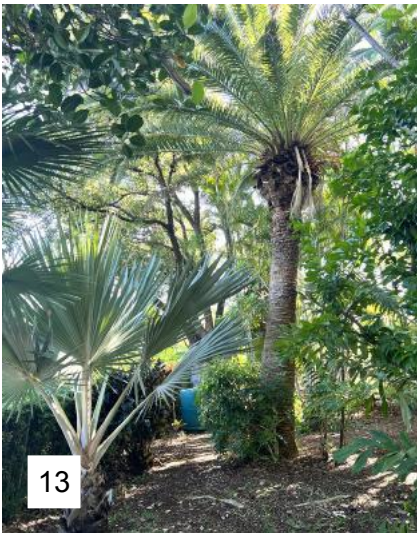
Après être passé devant un *Areca catechu* et un *Chamaedorea ernesti augusti*, Olivier s'arrête, interrogeant sur le nom d'un petit palmier qui se trouve à ses pieds (photo 12). Hugues et Philippe sont intrigués, se contorsionnent pour regarder stipe, dessous des palmes, tandis qu'Olivier consulte la liste des palmiers qu'il a recensés dans son incroyable jardin, liste qui me sera bien utile, je l'avoue, pour rédiger cet article. Et le nom est dévoilé, il s'agit de *Daemonorops angustifolia*, palmier grimpant épineux, qui ne dépasse pas 1 m de hauteur pour l'instant.

Passons au suivant, un *Livistona lanuginosa* d'Australie (photo 12 – dans le dos d'Olivier) semble avoir trouvé sa place dans cet endroit particulièrement dense du jardin. A nouveau une petite touffe de *Dypsis lanceolata* cespiteux et nous voici arrivés au fond de la parcelle bordée d'un grand champ de cannes. Nous sommes sur la partie plantée fin 1990 début 91 et Olivier nous informe qu'il n'y avait alors pas encore de branchement d'eau et qu'il effectuait l'arrosage à l'aide de gros bidons amenés sur place. Aujourd'hui c'est avec des tuyaux qu'il peut arroser, ce qui lui facilite grandement la tâche.



Dans l'angle Nord s'élève un énorme camphrier en compagnie proche d'un *Phoenix canariensis* (Canaries) très ornemental (photo 13) et qui, supportant la lumière directe du soleil, était idéal pour débiter l'aménagement paysager du jardin. A proximité, et planté là depuis une trentaine d'année, un Jacquier porte à sa base de beaux fruits verts prometteurs qui finiront certainement dans la marmite de Cathy. Notre chemin se faufile entre un latanier bleu de belle envergure et un *Wallichia densiflora* (Himalaya) aux très longues palmes étroites et dangereuses car garnies de folioles fort coupantes. On se croit alors toujours dans l'Himalaya face à un *Wallichia disticha* au port original (photo 14), avec des palmes disposées sur un seul plan, tel un arbre du voyageur. Ce palmier est monoïque, c'est à dire portant à la fois les fleurs mâles et les fleurs femelles, et présente un stipe particulièrement bien décoré, tel un panier tressé (photo 15).

Le sentier se poursuit, recouvert de scories cette fois, et nous nous retrouvons alors devant une très longue liane faisant d'étonnantes circonvolutions. Olivier nous invite à suivre son cheminement au sein d'une touffe de palmiers multipliant (*Dypsis lutescens*). Similaire à un rotin, cette liane est un palmier au stipe grêle recouvert de milliers de petites épines, le *Desmoncus orthacanthos* d'Amérique du Sud (photo 16) ; peu courant, il fait l'admiration de tous, intrigués devant cette étrangeté. Juste à côté, un tout petit *Normanbya normanbyi* au manchon foliaire gris se complait à l'ombre de belles fougères (photo 17), et nous sommes séduits par deux énormes touffes de *Rhapis humilis et excelsa* (Asie).



Toujours sur un sentier en scories, nous remontons tout doucement en direction de la maison, passant devant un énorme *Zamia furfuracea* particulièrement décoratif. Attention, qui s'y frotte s'y pique ! je veux parler ici d'un beau spécimen de *Cryosophila warscewiczii* dont le stipe semble recouvert de pointes de clou bien piquantes, en réalité une multitude de petits racines adventives (photo 18). Contre qui veut-il se protéger ? Nous ne le saurons jamais.

Revenus, à travers la pelouse, vers la partie basse du jardin nous croisons un *Kentiopsis oliviformis*, endémique de Nouvelle Calédonie et présentant une couronne de palmes dressées comme un blaireau. Il est encore petit à côté de deux *Roystonea, oleracea et regia*, qui dépassent les 6 m de hauteur. Non loin, un *Coccothrinax spissa* (photo 19) déploie ses palmes circulaires au coeur formant une protubérance au sommet de laquelle se trouve un petit cratère. Son stipe commence déjà à présenter le renflement caractéristique de cette espèce originaire de Cuba.

Nos pas nous mènent vers un bois puant (*Foetidia mauritiana*), endémique des Mascareignes, aux belles fleurs en plumeau blanc ; arbre rare car difficile à reproduire d'après nos spécialistes. Nous croisons un autre *Coccothrinax, cupularis* cette fois-ci et, remontant le long de la limite Sud du terrain, nous parvenons devant un jeune *Schippia concolor* du Brésil (photo 20) appelé également piment de montagne ou piment argenté ; c'est un palmier qui, adulte, aura une taille moyenne, sa floraison est d'un beau blanc argenté (d'où le nom), mais ici il est encore trop petit pour nous en faire profiter.

Olivier fait alors une longue pause devant deux Licualas, le *Licuala ramsayi* et le *Licuala peltata* var. *sumawongii*, si différents l'un de l'autre (photo 21). Le premier est une plante solitaire, monoïque, avec un stipe pouvant atteindre 20 m de haut et des palmes circulaires découpées en quartiers, alors que le second, de taille moyenne avec un stipe court peut comprendre à sa cime jusqu'à 15 feuilles immenses, palmées, entières et plissées pouvant atteindre jusqu'à 2 m de diamètre. Celui que nous avons devant les yeux est encore jeune et arbore 5 belles feuilles. Il ne supportera pas une exposition prolongée au soleil contrairement au *Licuala ramsayi*.



Puis se suivent, un derrière l'autre, un *Beccariophoenix* sp. *alfredii* et un *Astrocaryum alatum*, palmier aux épines redoutables recouvrant tout son stipe et aux inflorescences particulières, accrochées au stipe, retombantes, toutes velues, on dirait de loin des petits tangués (hérisson malgache) suspendus comme des sacs allongés. Un peu au-dessus nous pouvons admirer un « palmier nounours » ou *Dypsis leptocheilos* qui ne se laissera pas caresser car son coeur se trouve bien trop haut maintenant et son pied baigne au milieu de fougères, cordylines et autres.

En voisin, un tout aussi haut *Wodyetia bifurcata*, le palmier queue de renard, vient de perdre les derniers gros fruits rouges d'une énorme infrutescence. Un seau à son pied en est rempli.

L'heure du déjeuner pique-nique arrive et certains, pressés se sont déjà installés au loin sur les tables dressées à cet effet, alors que d'autres, les plus curieux ou passionnés, continuent à s'extasier devant un *Sabal palmetto* (photo 22) dont les bases des anciens pétioles persistent longtemps sur le stipe où elles forment un maillage décoratif caractéristique du genre. En remontant vers le bord Sud de la villa une belle surprise nous attend avec un élégant *Reinhardtia gracilis* aux délicates feuilles percées de toutes petites fenêtres (photo 23) qui, vues par-dessus, me font penser au paille en queue, cet oiseau symbole de notre île.



Derrière leur élégant et gracile feuillage, deux très grands *Phoenix roebelinii* (photo 24) laissent entrevoir les fenêtres de la belle case créole qui semble nous inviter à nous diriger vers sa varangue afin d'y admirer la vue, et quelle vue ! Au premier plan, deux palmiers Paul et Virginie (*Adonidia merillii*) dont les grappes de fruits ne vont pas tarder à rougir. Sur la gauche, un superbe tea tree ou *Melaleuca alternifolia*, arbrisseau de plusieurs mètres de haut à l'écorce parcheminée ; ses feuilles sont aciculaires (en forme d'aiguilles) persistantes, d'un vert clair, très riches en huile essentielle paraît-il, et forment ici un vapoureux panache couleur anis, tout en harmonie avec les teintes de la façade de la villa.

Dirigé vers l'Ouest, mon regard se porte au loin pour admirer un *Pritchardia pacifica* (Fidji) aux superbes et impressionnantes palmes (photo 25) qui trône au centre d'un îlot de scories abritant diverses succulentes et cactus du plus bel effet. Juste à ses pieds un *Coccothrinax crinita* dévoile son stipe recouvert d'une bien belle crinière (photo 26) et, en arrière-plan, un majestueux *Bismarckia nobilis silver* dont la couleur gris/bleu en fait un de mes palmiers préférés va bientôt servir de parasol géant au-dessus des tables du déjeuner.

La visite s'achève, après plus de deux heures à déambuler au sein de ce jardin luxuriant, époustouflant, c'est le terme, nous laissant tous étourdis, par tout ce que nous venons d'admirer, mais aussi par les riches explications de notre guide qui, d'une patience extrême a dû bien souvent, sur ma demande, répéter les noms latins si complexes de tous les palmiers rencontrés. Un grand merci Olivier et toutes mes excuses d'avance car la richesse de ton jardin est telle qu'il m'a été bien difficile, en quelques pages, de décrire quelques-unes des 143 espèces qu'il recèle !

Il est l'heure, dans ce cadre idyllique, de tous nous retrouver pour un convivial et frugal pique-nique partage (photo 27), qui, comme à son habitude, sera pantagruélique, chacun d'entre nous ayant à coeur de faire goûter ses spécialités. L'ambiance y est des plus agréables et certaines anecdotes aussi succulentes que les mets.



Au moment du café les nuages s'accumulent au-dessus de nos têtes, il est grand temps de prendre congé de nos charmants hôtes et de les remercier chaleureusement pour ce moment magique dans leur Eden.

Et voilà que cette chanson de Moustaki tourne encore dans ma tête « il est où ce jardin où nous aurions pu naître, où nous aurions pu vivre insouciant et nus, où est cette maison, toutes portes ouvertes ... ». Ne cherche plus Georges, j'ai trouvé ce jardin et cette maison dont tu parles, c'est ici chez Olivier et Cathy !

A peine rentrés dans la voiture, que le ciel nous tombe tout à coup sur la tête. Une pluie diluvienne s'abat sur le jardin, plus que bénéfique après une saison cyclonique bien sèche, une façon comme une autre, même si nous n'y sommes pour rien, de remercier celui-ci de nous avoir procuré autant de plaisir.

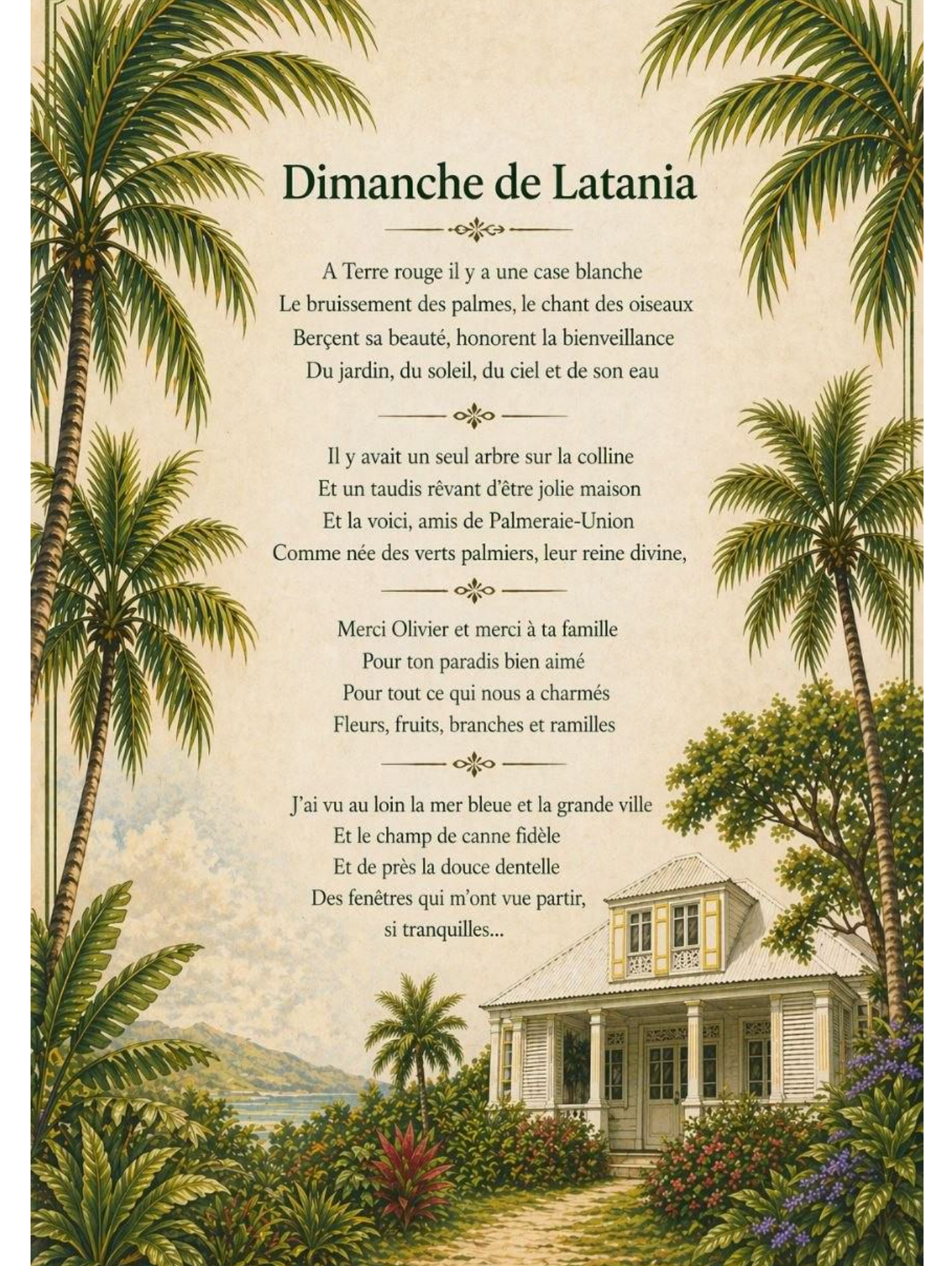
Crédit photos :

Ph. Hoareau© - photos 1-5-9-27

Anne-Marie Jordan© - photos 4-12-16-23

Olivier Coton© - photos 2-3-6-7-8-10-11-13-14-15-17-18-19-20-21-22-24-25-26

Et puis voici un gentil poème en alexandrins né sous la plume d'Anne-Marie LAGARDE, après la visite du jardin de Terre Rouge.



Dimanche de Latania

A Terre rouge il y a une case blanche
Le bruissement des palmes, le chant des oiseaux
Bercent sa beauté, honorent la bienveillance
Du jardin, du soleil, du ciel et de son eau

Il y avait un seul arbre sur la colline
Et un taudis rêvant d'être jolie maison
Et la voici, amis de Palmeraie-Union
Comme née des verts palmiers, leur reine divine,

Merci Olivier et merci à ta famille
Pour ton paradis bien aimé
Pour tout ce qui nous a charmés
Fleurs, fruits, branches et ramilles

J'ai vu au loin la mer bleue et la grande ville
Et le champ de canne fidèle
Et de près la douce dentelle
Des fenêtres qui m'ont vue partir,
si tranquilles...

Deux semaines de rêve au Costa Rica

Par *Thierry HUBERT*

Précédemment je vous ai relaté notre voyage avec les Fous de Palmiers à Miami, début mars 2025. À la fin de ce séjour, le 11 mars, Aidée et moi quittons le groupe pour nous envoler vers le Costa Rica qui n'est situé qu'à 3 heures de vol de la Floride.

Le Costa Rica est un petit pays sans armée, quasiment le seul au monde ! Eh oui, en 1948 le gouvernement a pris la décision de fermer toutes ses casernes et de reporter le budget de la défense sur ceux de la santé, de l'éducation et de l'environnement, l'écologie et la biodiversité. Le secteur touristique, qui est maintenant la principale source de revenus, s'est considérablement développé sous forme d'écotourisme. Plus du quart du pays est protégé en parcs nationaux ou en réserves publiques ou privées. Un exemple qui malheureusement n'est pas beaucoup suivi !

C'est à ce jour la troisième chronique de voyage dans ce pays à être publiée dans Latania, la première a été commise par Jean-Jacques ROMERA dans Latania n°17 de juin 2007, la deuxième nous a été offerte par Éric BOURDAIS dans Latania n°48 de décembre 2022. De nombreuses lignes ont déjà été écrites dans notre magazine sur cette contrée et, par conséquent, je vais me contenter aujourd'hui de vous inviter à partager les meilleurs souvenirs de notre séjour de deux semaines au Costa Rica à travers un album de photographies. Le choc des images pour une approche directe du territoire !



Superbe vue sur le lac Arenal depuis la propriété d'Aymeric et Maud

Le Costa Rica est pour moi un pays de rêve où l'on se sent bien, en sécurité, au cœur de la nature omniprésente et préservée de belle manière ; n'hésitez pas à programmer un voyage dans cette région, vous ne le regretterez pas.



Les heureux touristes posant devant le volcan Arenal



Le volcan Poas, qui était en éruption 2 jours avant notre passage



Aïdée sur un pont suspendu à Tarcolès



Le célèbre Rio Céleste dans le parc Tenorio



Iriartea deltoidea, feuille à gauche, en pied au centre, et inflorescences et infrutescences à droite



Toucan dans l'inflorescence d'un *Euterpe precatoria*



Deux beaux *Euterpe precatoria* chez Aymeric



Socratea exorrhiza avec son cône racinaire caractéristique



En 1995 le Costa Rica comptait 90 espèces de palmiers répartis en 28 genres ; le genre *Chamaedorea* est le plus représenté avec 24 espèces, viennent ensuite le genre *Bactris* avec 14 espèces et le genre *Geonoma* avec 12 espèces.

Un de mes préférés est *Iriarteia deltoidea* que j'avais vu précédemment en Colombie et que nous avons croisé à plusieurs reprises, notamment à proximité du Volcan Arenal, dans le parc Mistico qui compte 14 ponts suspendus permettant d'admirer la forêt au niveau de la canopée.



Les fruits de *Bactris gasipaes* sont consommés cuits, ils ont un petit goût de châtaigne

Bactris gasipaes, le péjibaye, a été introduit à la Réunion au début des années 2000, on mange son cœur qui est presque aussi bon que celui de notre palmiste rouge...



Un palmier des plus remarquables *Manicaria saccifera* - appelé toulouri en Guyane - il pousse les pieds dans l'eau comme on le voit en haut à droite ; en bas à droite sa spathe et ses fruits
Il porte de très grandes feuilles (jusqu'à 6 m de long) servant à couvrir les toitures et d'étranges fruits verruqueux de 4 cm de diamètre



Geonoma interrupta



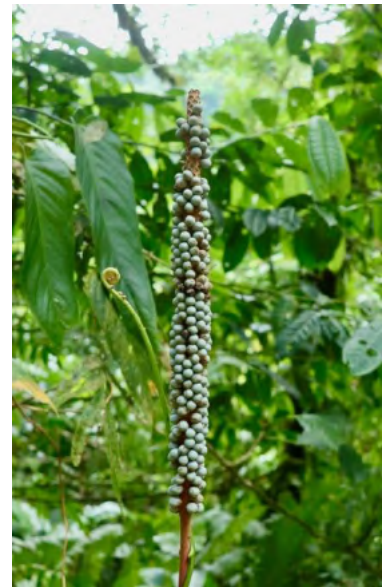
Euterpe precatoria



Infrutescence de
Chamaedorea sp



Feuille émergente de
Geonoma longivaginata



Infrutescence de *Calyptranthes*
ghiesbreghtiana



Cryosophila warscewiczii est très présent dans les forêts, à droite le dessous argenté de la feuille

En décembre 2022, chez nos amis et voisins du Lodge Palmae, nous avons fait la connaissance d'un couple de français, Maud et Aymeric (un ancien Fou de Palmiers), qui se sont installés au Costa Rica il y a 18 ans. Nous avons eu l'immense plaisir de les retrouver chez eux à Nuevo Arenal où ils nous ont accueillis dans leur maison et leur parc de plusieurs hectares, avec en prime une vue imprenable sur le lac Arenal.

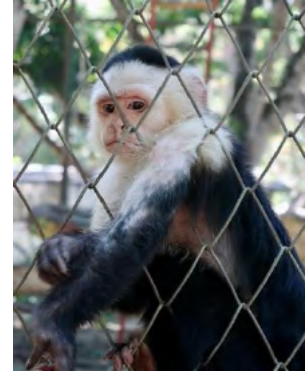
Quelques clichés de la faune rencontrée



Iguane noir - *Ctenosaura similis*



Paresseux - *Bradypus variegatus*



Capucin à tête blanche



Ara rouge - *Ara macao*



Toucan - *Ramphastos sulfuratus*



Ocelot - *Leopardus pardalis*

Et pour conclure voici deux photos de famille des protagonistes et de leurs amis expatriés au Costa Rica. À leurs côtés se dresse fièrement un des plus beaux palmiers locaux, le coyol ou *Acrocomia aculeata* au port particulièrement élégant et majestueux ; il mériterait d'être largement utilisé comme espèce ornementale en bordure de nos routes dans le secteur Ouest de l'île.



Aidée avec Aymeric et Maud,
nos amis français installés au Costa Rica



Fin de séjour, les mines sont réjouies !!!



Acrocomia aculeata

Madagascar en Septembre 2025

Par **Thierry HUBERT**

Depuis quelques temps, en compagnie de mes amis Christian et Lauricourt, nous avons pour habitude de faire une petite escapade annuelle à Madagascar, les colonnes de Latania sont là pour en témoigner. Pour notre voyage de 2025 nous avons choisi deux destinations principales : Morondava et Ranomafana ; et, cerise sur le gâteau, Aïdée s'est enfin décidée à nous accompagner. Nous verrons ci-après pourquoi avoir sélectionné ces deux régions.

Morondava

Pourquoi ce premier choix ? Morondava est connue dans le monde entier pour son extraordinaire allée de baobabs. Mais curieusement ni Christian, ni Lauricourt qui bourlinguent à travers Madagascar depuis 25 ou 30 ans, n'y ont jamais mis les pieds, pas plus que moi ou mon épouse. L'Allée des Baobabs, le site le plus célèbre de la Grande Île s'imposait de lui-même.

Et c'est encore plus beau et magique que je ne l'imaginais, jugez-en plutôt avec ces clichés.



Un des Baobabs amoureux



Aïdée et Thierry au pied d'un monstre



La majestueuse allée des baobabs

Quittant Morondava pour remonter sur Antsirabe par la RN34 nous apercevons dans une vallée, à environ 12 km au sud d'Ambatolahy, une belle forêt de *Bismarckia nobilis*. Un arrêt photos s'impose, mais pas le temps d'aller explorer ce lieu qui semble pourtant se situer à moins d'un kilomètre de la route. Nous nous promettons toutefois de le faire lors d'un prochain séjour dans la région.



La forêt de *Bismarckia nobilis* en bordure de la RN 34

Lors de notre étape à Antsirabe nous faisons l'ascension du Mont Ibity sur lequel Christian et Lauricourt se régalaient avec de rares pachypodiums et autres sympathiques aloès. Plus loin, au sud d'Ambositra, une excursion dans la nature nous permet d'observer une superbe station de *Chrysalidocarpus decipiens*, un palmier de zone sèche et d'altitude des plus remarquables.



Chrysalidocarpus decipiens et son...



inflorescence colorée

Ranomafana

Et pourquoi aller à Ranomafana ? Il se trouve qu'en août 2024, tout-à-fait par hasard, nous avons rencontré à Ivato Dan TURK, créateur d'un Arboretum dans cette ville située à proximité de Fianarantsoa. Il fallait aller voir cela de plus près...

Dan est un illustre botaniste américain installé à Madagascar il y a environ une trentaine d'années, et c'est un grand connaisseur de la flore malgache. On lui doit, entre-autres, la description de *Masoala rasabotsyi* publiée dans PALMS, la revue de l'IPS (International Palm Society), de

décembre 2023. Il a également découvert une nouvelle espèce de palmier dans la Réserve de Betampona située à côté de Tamatave, espèce justement nommée *Dypsis turkii* en son honneur.

Arrivés à Ranomafana pour 4 nuits, notre première journée est consacrée à l'Arboretum de Ranomafana qui compte 80 espèces de palmiers endémiques. Parmi eux, *Masoala rasabotsyi*, un palmier tout à fait unique puisqu'il en est le seul représentant connu. Dan ignore comment et quand il a été planté ici, et en outre il n'a jamais été retrouvé dans la nature.



L'entrée de l'Arboretum de Ranomafana avec un beau *Tahina spectabilis* et...



un *Chrysalidocarpus robustus* qui porte bien son nom

L'Arboretum s'étend sur 7 hectares et compte quatre sections : les arbres endémiques, les arbres fruitiers, les plantes remarquables et les palmiers. Parmi ces derniers, de très hauts *Chrysalidocarpus mananjarensis* originaires de Mananjary qui se situe à quelques dizaines de km, *Chrysalidocarpus robustus*, un costaud comme son nom l'indique, *C. lastelliana* le proche cousin du palmier nounours, *C. basilongus*, *C. rivularis*, *C. madagascariensis* ou palmier royal de Madagascar, *C. saintelupei* de Sainte Luce, *Lemurophoenix halleuxii*, *Marojejya darianii* et *M. insignis*, l'adorable *Dypsis concinna*, *D. scandens*, palmier lianescent, *Ravenea julietiae* très élégant, le géant *Ravenea krociana*, *Beccariophoenix fenestralis* connu pour ses fenêtres sur feuilles juvéniles, etc...



Lemurophoenix halleuxii et les bases de ses pétioles particulièrement colorées



Chrysalidocarpus madagascariensis



L'unique pied connu de *Masoala rasabotsyi*



Marojejya sp



Inflorescence de *Marojejya* sp



Chrysalidocarpus sp



Ravenea julietiae
un des plus élégants du genre



Chrysalidocarpus
lastelliana

Inauguré en mars 2007 l'Arboretum est un véritable sanctuaire de biodiversité, présentant une riche variété de plantes et d'animaux endémiques de l'île, et il reçoit annuellement des milliers de visiteurs. Plus de 250 variétés autochtones sont présentes ainsi qu'une pépinière chargée de les multiplier à destination de projets de reboisement ou de restauration de forêt. C'est un lieu dédié à l'éducation environnementale de la population locale tout en recevant des touristes étrangers. Les plantes sont identifiées grâce à des panneaux comportant, en trois langues (malgache, français et anglais), la description scientifique, les vertus et l'utilisation de l'espèce.

Parmi la faune présente on trouve le plus gros des caméléonidés du monde qui peut atteindre 70 cm, le caméléon de Parson, *Calumma parsonii* (voir photo ci-après).



Caméléon de Parson, un géant
Calumma parsonii



Dypsis concinna



Marojejya insignis

En traversant Ranomafana pour rejoindre l'Arboretum nous sommes surpris de rencontrer deux *Dictyosperma album* de très grande taille (voir photo ci-dessous), donc d'un âge vénérable (un siècle peut-être ?). Plus loin sur la RN25, en direction d'Ifanadiana, de nombreux palmiers sont plantés en bordure de la route dont beaucoup de *Chrysalidocarpus basilongus* et de *C. mananjarensis*, lesquels se parent de leurs couleurs et taches éclatantes et tout aussi étonnantes.



Chrysalidocarpus basilongus



Dictyosperma album



Chrysalidocarpus mananjarensis

Dans cette région vallonnée et verdoyante les paysages sont magnifiques.



Vue depuis le Karibotel de Ranomafana



Parc National de Ranomafana

La deuxième journée nous visitons le Parc National de Ranomafana où nous croisons des dizaines de *Dypsis thersmarum* présents uniquement en ce lieu. Espèce de petite taille, moins de 2m

de haut, fortement cespiteux, les stipes font moins de 1 cm de diamètre. Sa caractéristique principale se trouve sur le stipe panaché de vert et de blanc qui semble avoir été peint par un artiste.



Dypsis thermanum...



ses fruits et...



son stipe curieusement décoré

La troisième journée est consacrée à une exploration de la forêt d'Ifanadiana où Dan nous avait indiqué la présence de *Marojejya sp.* Dan pense qu'il s'agit sans doute d'une nouvelle espèce pas encore décrite, elle présente la particularité de perdre la base de ses pétioles alors que sur l'espèce type de *Marojejya darianii* les bases des feuilles sèches restent attachées sur le stipe.



Dans la forêt d'Ifanadiana, par endroit la densité de *Ravenea sambiranensis* est impressionnante



Nos guides devant un *Marojejya sp*



Inquiétude enfantine



Paysage villageois entre Ambositra et Ranomafana



Z'enfant la misère et sourire



Paysage de rizières au nord de Ranomafana

Madagascar enchante par ses paysages mais fait hélas partie des 10 pays les plus pauvres du monde, 85% de la population vivant avec moins de 2 euros par jour, la misère est partout et pourtant les sourires sont souvent présents sur les visages.



Lauricourt, Aïdée, Thierry et Christian
au Baobab Café Hôtel de Morondava



Les mêmes protagonistes
au Parc National de Ranomafana



Et pour terminer ce court compte-rendu de voyage, retour à notre point de départ à Morondava pour apprécier un magnifique coucher de soleil sur l'Allée des Baobabs. Inoubliable !!!

Crédit photos : **Thierry HUBERT**©

Voyage au Vietnam

Par *Philippe HOAREAU*

Ce voyage au Vietnam a été effectué en Novembre 2025 en compagnie de quatre autres membres de Palmeraie-Réunion, à savoir Reine-Claire et Teddy Técher, ainsi que Coco et Jean Louis Dérand. Il devait être pour moi, la Baie d'Hạ Long étant inévitablement inscrite au programme, l'occasion de faire un petit focus sur le *Livistona halongensis*, palmier aperçu au préalable dans notre revue Latania N° 30 de Décembre 2013, dans la rubrique « étonnant, non ? ».

Je pensais naïvement que ce serait une simple formalité, qu'il s'agissait juste de gravir un de ces innombrables massifs karstiques qui font toute la beauté de la Baie d'Hạ Long, de mitrailler à tout va, puis de redescendre illico presto ! Hélas, la réalité fut toute autre. Le site étant inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, toute activité de quelque nature que ce soit y est formellement interdite.

Retour donc à la case départ, avec un article beaucoup plus simple pour ce numéro de Latania, article qui vous fera néanmoins voyager de Hanoï, capitale du Vietnam au Nord, à Hôi An (Hanoï à l'envers), au centre du pays, avec une présentation des palmiers rencontrés dont un en particulier, le *Nypa fruticans*, qui remplace au pied levé, pour le focus, le *Livistona halongensis*.

Le voyage dans cette magnifique contrée asiatique peut commencer. Découvrez celle-ci à travers les quelques photos qui suivent.

Photo 1 : Hanoï - Le mausolée de Hô Chi Minh, le père de la réunification du Vietnam. Autant dire la « Mecque » pour tous les vietnamiens et même, à l'occasion, pour Bernadette et Reine-Claire.

Photo 2 : Hanoï - Devant le Musée d'ethnographie, avec nos premiers palmiers rencontrés, *Areca catechu* au fond à droite, *Livistona chinensis* à gauche, et *Roystonea regia* au centre.

Photo 3 : Hanoï - A l'arrière de ce même musée, dans le grand parc. J'hésite devant ce très beau palmier, *Saribus rotundifolius* ou *Livistona jenkinsiana* ? Je pencherai plutôt pour le second !

Photo 4 : Hanoï - Dans le Musée d'ethnographie, cette remarquable photo qui date de 1997 montre, juché sur son vélo, un livreur de paniers tressés en bambous. Il mérite de figurer au Guinness Book mais à le voir, une question se pose : si le pneu arrière explose, comment fera-t-il pour le réparer ?

Photo 5 : Si vous allez à Hanoï, ne ratez surtout pas le train de 15 h, bien installés au bord de la voie tout en sirotant un café aux œufs, crus ! C'est comme si vous alliez à Paris sans partir voir la Tour Eiffel (le train) et l'Arc de Triomphe (le café aux œufs, crus) !

Photo 6 : Pù Luông (Nord du Vietnam) - Vue de notre hôtel, dans les montagnes, avec au premier plan de magnifiques rizières en terrasses.

Photo 7 : Pù Luông - Juste derrière l'hôtel, un spot de *Saribus rotundifolius*.

Photo 8 : Tam Cốc – Ce site est surnommé « Baie d'Hạ Long terrestre » ! En effet, ici pas de mer mais simplement des marécages et des lacs.

Photo 9 : Tam Cốc - Enfin ! C'est la première fois que je vois, non pas un, mais quatre *Areca catechu* « dwarf », alignés et tous portant leur infrutescence.



Photo 10 : Tam Cốc - Ne vous méprenez pas ! Il ne s'agit pas d'une église, cathédrale ou autre basilique à vocation culturelle, comme je l'ai d'abord cru, mais d'une « simple » maison d'habitation, réplique grandeur nature de la basilique Montmartre de Paris, cadeau de noces fait par deux familles très riches à leurs enfants lors de leur mariage ! Dixit notre guide.

Photo 11 : Baie d'Ha Long - Inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco, d'une superficie de 65 000 hectares et comprenant 1 133 îles et îlots, c'est l'exemple le plus vaste et le plus connu de tous les reliefs karstiques au monde.

Photo 12 : Hội An - Des *Licuala grandis*, dans ce bourg très touristique situé au centre du Vietnam.

Photo 13 : Hội An - Bel alignement de *Bismarkia nobilis*.



Et c'est au dernier jour de notre périple, à Hội An justement, que nous découvrons, dans toute sa splendeur, et surtout dans toute sa multitude, le fameux cocotier d'eau - *Nypa fruticans*. Il faut dire que je l'avais déjà vu ce *Nypa*, et que j'avais même goûté son excellent fruit, il y a quelques années, sur l'île artificielle de Bang Kachao, au milieu du fleuve Chao Phraya à Bangkok, où il y en avait quelques-uns. Mais ici, ce sont des milliers et des milliers d'individus qui poussent à l'état naturel dans l'immense delta du fleuve Thu Bồn.

D'ailleurs, c'est toute une petite industrie touristique qui s'est mise en place autour de ce palmier, profitant ainsi aux villageois des cités lacustres qui, ici, ne vivent que de la pêche et du tourisme. Ils ont même baptisé l'endroit Coconut Island !!! Les photos 15 à 23 ci-après ont toutes été prises sur le site de Hội An.

Photo 14 : Bienvenue à Coconut Island où tout tourne autour du cocotier d'eau.

Photo 15 : Aperçu d'une cité lacustre dans le delta, où l'on peut rencontrer aussi de « vrais cocotiers » (*Coco nucifera*, au premier plan) ainsi que les inévitables *Areca catechu*.

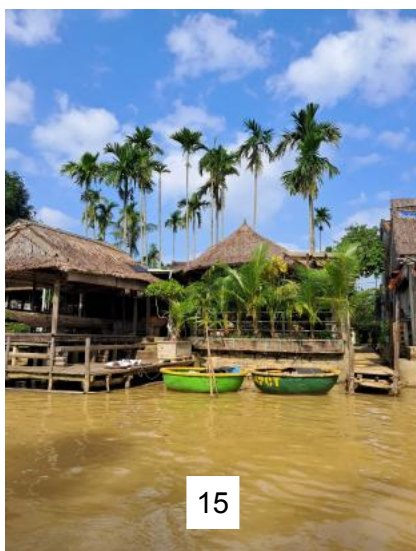
Photo 16 : Le *Nypa* est présent partout. Dans l'eau bien évidemment, avec ses nombreux fruits....

Photo 17 :mais aussi sur terre. Eh oui ! Notamment ici sur les digues caillouteuses.

Photo 18 : Petite surprise en plein milieu de la cité lacustre, avec une Tour Eiffel en bambous ! Nostalgie de l'époque coloniale française peut être ? En tous cas, une très belle réussite architecturale.



14



15



16



17



18

Photo 19 : Une flottille de l'incontournable « basket boat », la barque locale où peuvent s'installer trois personnes, le pilote et deux touristes. C'est LE moyen de transport utilisé pour circuler dans le labyrinthe des *Nypa*.

Photo 20 : Attention ! Equilibre précaire. Il ne faut surtout pas que les trois passagers de ce frêle esquif viennent sur le même bord. Auquel cas, chavirage garanti ! Le chapeau local est compris dans le prix.

Photo 21 : Magnifique allée aquatique de *Nypa*. Il y en des dizaines comme ça !

Photo 22 : Quand ça se referme, ça forme un tunnel, et c'est à la queue leu leu que s'effectue la balade des gens heureux.

Photo 23 : Le fruit du *Nypa* fait penser au fruit du *vacoa* (*Pandanus utilis*). Comme pour le « pimpin », le fruit se désagrège tout seul quand il arrive à maturité, après germination de la graine sur la plante.



Photo 24 : Graines de *Nypa* prélevées sur le fruit de la photo précédente. Pas encore mûres.

Photo 25 : Une graine ouverte en deux ; ça ressemble bien à un petit coco. Vous remarquerez qu'il y a à l'intérieur de la gelée, comme dans un coco juvénile.

Photo 26 : Deux graines germées, trouvées, l'une par terre, sur la digue et sous le *Nypa*, et l'autre, « oubliée » dans un basket boat. Une se trouve aujourd'hui chez Hugues Adénor et l'autre chez moi.

Photo 27 : La graine qui se trouve chez moi et arrivée en Novembre 2025. Quatre mois après, une petite feuille et une lance sont apparues.



Et maintenant, que vais-je faire de cette graine germée ? Honnêtement, je ne le sais pas. Je vais attendre et voir comment elle évolue pour prendre une décision. Peut-être l'Étang Saint-Paul pour l'accueillir, ou bien la ravine St-Gilles, juste à côté de chez moi. Je pourrai ainsi aller voir grandir la plante plus souvent !

Pour ce séjour au Vietnam c'est vrai que j'aurais aimé voir de près le *Livistona halongensis*, mais la non possibilité de le faire n'a pas pour autant altéré tout le plaisir que j'ai pu retirer de ce voyage, tant au niveau des magnifiques paysages du pays que de la gentillesse de ses habitants, dont j'ai pu mesurer, d'abord, la sympathie qu'ils ont toujours pour les français, et ensuite leur incroyable capacité de résilience. Il faut en effet savoir que trois semaines auparavant, dans la région de Hôï An, la population avait essuyé un énorme typhon. Or, à notre arrivée, plus aucuns stigmates ! Ce n'est sans doute pas pour rien que cette destination est très prisée en ce moment.

Crédit photos : Toutes les photos, sauf la 20, sont de **Philippe HOAREAU**©

